



- Crise Covid-19 et autonomie alimentaire, quels risques pour la France ?

La crise actuelle s'accompagne d'un effondrement de l'économie nationale : baisse de la production, baisse de la disponibilité de main d'œuvre. Ainsi, on évoque une dépression telle qu'en 1933.

Autonomie alimentaire = usage qu'on peut faire de la production agricole (≠ autosuffisance alimentaire)

Points clés :

- **Le taux de dépendance concernant l'importation des légumes est relativement faible par rapport au taux de dépendance de fruits** => grosse capacité de production de légumes en France alors qu'on importe beaucoup plus de fruits notamment fruits rouge, pommes. On importe beaucoup plus de fruits qu'on exporte et notre production ne parvient pas à couvrir nos besoins.
- **La capacité à couvrir la consommation nationale pour les produits animaux** : la France est relativement autosuffisante sur les produits laitiers, le porc (100%), volaille (pas loin de l'autosuffisance) et en bovins. Seul point noir qui reflète notre dépendance : productions ovine et caprine (taux de couverture très faible)

Pas de différence pour les produits végétaux : en céréale (250%) et juste à l'équilibre sur les oléagineux sauf soja parce qu'on dépend beaucoup de l'extérieur.

- **Dépendance potentielle en main d'œuvre.**

Il y a 2 cas distincts pour la main d'œuvre saisonnière :

- les travailleurs **détachés** (déclarés en provenance de l'UE) : environ 67 000 en France (qui sont majoritairement d'Espagne mais pas forcément de l'UE car beaucoup de sociétés de détachement sont basées dans l'UE mais emploient de la main d'œuvre hors UE)
- les travailleurs **immigrés** (venant des pays tiers et notamment d'Afrique du nord)

Pourquoi ce besoin de main d'œuvre actuelle ?

De mars à mai on est en **montée structurelle d'emplois saisonniers** (fraise, asperge, travaux dans les champs pour les semi, travaux de taillage) : besoin de plus de 100 000 individus pour le moment.

Les besoins de main d'œuvre sont actuellement nécessaires également dans le reste de la chaîne logistique et dans l'acheminement des produits de la ferme vers la distribution et vers les usines de transformation.

Les flux de marchandises se font :

- Entre les frontières de l'UE (entre l'Espagne et l'Italie il s'agit de 2 gros axes de circulation)
- Entre les régions

Peur actuelle : risque de rupture d'approvisionnement dans ces axes.

- On estime que **les trafics ferroviaire et maritime diminuent fortement** jusqu'à des taux de 50%. Donc grosse alerte en matière d'approvisionnement en ce moment : fort risque pour les exportations.

NDLR : Quand on parle de consommation on entend à la fois :

- La consommation humaine
- L'utilisation intérieure industrielle pour la transformation industrielle et animale

Chiffres importants :

- **Le taux d'autonomie alimentaire des aires urbaines** en moyenne en France est seulement de **2,1%**.
- Les **marchés de plein vent** en termes de vente en valeur : **entre 2 et 3% à l'échelle nationale** tandis qu'**au niveau de l'UE : environ 10%**
- **Envolée des ventes en valeur** à laquelle on a assisté entre l'annonce de la fermeture des écoles et le confinement : pic de vente en valeur dans la grande distribution. Sur les 3 premières semaines du mois de mars **évolution de +40% mais rabaissée depuis car sur la dernière semaine de mars retour un peu à la normale** (beaucoup de gens avaient fait des stocks)

Quelques faits intéressants :

- Rebond spectaculaire pendant la période avant et après confinement en terme de **vente sur le drive et la vente à domicile**. Cette consommation s'est fortement orientée sur des **produits non périssables et transformés**. Certaines parties de production alimentaire sont mises de côté : **notamment produits frais de saison** (fraises et asperges notamment).
- Certains secteurs tels que la **restauration hors domicile sont essentiellement utilisés pour écouler la production qui n'est pas écoulée dans le secteur de la grande distribution** (ex : volaille de Bresse)
- **Désintérêt sur les produits qui ne sont pas distribués en libre-service** (prêt à être achetés et consommer) : c'est un véritable problème pour les ateliers de boucherie ou fromagerie (car ne reçoivent plus les livraisons ou la direction a décidé de fermer pour des raisons sanitaires même si les risques sanitaires sont minimes)
- Pâques : **les produits ovins et caprins vont être en danger** parce que les opérateurs ne les ramassent plus et en termes d'abattage car les regroupements familiaux sont interdits. Donc véritable risque que ces produits soient beaucoup moins consommés : il va falloir se concentrer sur d'autres catégories de consommateurs que des familles.

En conclusion :

- Cette crise questionne la capacité d'autonomie alimentaire des territoires
- **L'urgence aujourd'hui est sur le maintien des flux logistiques : c'est là où peuvent apparaître les problèmes d'acheminement voire des risques de pénurie.**
- **Sur le plus long terme : impact sur certaines filières notamment horticulture** (perte allant jusqu'à 80% actuellement notamment pour les producteurs situés le plus en aval de la production)
- On pense que le **covid19 va impliquer un nouveau regard des agriculteurs par les consommateurs** et donc replacer le débat sur la façon de consommer par la plupart des consommateurs.
- La Commission européenne a mis en place un certain nombre de mesures mais elle a depuis hier **assoupli la réglementation sur le passage des frontières sur la main d'œuvre intra-européenne.**
- **La Commission européenne envisage d'apporter des dérogations sur le transport des camions notamment le dimanche ou la gratuité des autoroutes** (tout ce qui pourrait desserrer la contrainte d'approvisionnement à partir des flux logistiques).

Partie Q&A

Actuellement, augmentation de 30 à 40% du coût du transport mais ce coût ne serait pas forcément répercuté sur le consommateur du fait de la loi Egalim.

Question : ne pensez-vous pas que le regard des consommateurs va être d'autant plus exigeant (sans parler forcément d'agribashing) pour aller vers une autonomie alimentaire des "territoires" ? Quelles anticipations par les agriculteurs, les filières?

Réponse : c'est un scénario plausible. Peut être montée en compétence sur les moyens de vente de plus en plus digitalisés et qui demande une communication encore plus proche des consommateurs. Cela nécessite pour les agriculteurs d'avoir des stratégies de commercialisation autres pour certains agriculteurs, mais ça commence à se faire parfois.

Dans le contexte actuel : ruée sur les produits de première nécessité qui peuvent être stockés en plus. Mais outre les pâtes et le riz, il y a eu une envolée de presque 30% de porc (emballé, saurisserie) ou plats cuisinés à base de porc (presque augmentation de 100%). Donc peut être certains consommateurs vont garder leurs habitudes prises lors de ce confinement et consistant à aller s'approvisionner directement chez le producteur. Mais ce n'est pas quelque chose que l'on verra chez la grande majorité d'entre eux.

Dans tous les cas, on peut considérer que la crise pourra favoriser les produits made in France.